

# Prédication : Matthieu 22 v34-40 « Source de paix »

Jean-François Zorn, Sanary, 29 octobre 2023

Textes du jour : Exode 22, 20 à 26 ; I Thessaloniens 1, 5 à 10 ; Matthieu 22, 34 à 40

*En fin de ce document après la prédication, texte de confession de foi sous la forme d'un discours de Martin Luther King.*

*En annexe sous forme de fichier séparé, un entretien entre Delphine Horvilleur et Kamel Daoud à propos de la situation en Israël et en Palestine*

Frères et sœurs

Les instances catholiques et protestantes qui, ensemble, ont choisi ces trois textes bibliques pour ce dimanche 29 octobre 2023, dimanche où nous célébrons comme chaque année la fête de la Réformation, ces instances ne pouvaient pas se douter de la situation mondiale qui serait celle que nous vivons aujourd'hui. Certes, les personnes qui font cette sélection de textes bibliques un an auparavant ne peuvent pas choisir ces textes en fonction de l'actualité. Peut-être que, s'ils le pouvaient, ils ne le feraient-ils pas. Ils choisissent ces textes en suivant ce qu'on appelle un lectionnaire qui permet à nos Églises, année après année, de lire toute la Bible et de ne pas en rester à un corpus limité de textes connus qu'on répèterait année après année.

Les prédicateurs ne sont pas là non plus pour commenter l'actualité, mais pour prêcher la Parole. Cela dit, la parole de Dieu que porte ces vieux textes qu'on lit aujourd'hui encore ne résonne pas hors du temps et de l'espace. Le théologien Karl Barth, qui a tant marqué le protestantisme français, disait que le prédicateur devait tenir dans une main la Bible et de l'autre le journal, de sorte que sa prédication puisse résonner dans l'actualité de ses auditeurs.

Encore faut-il que cette résonance ne soit pas artificielle, et que la prédication ne soit pas plaquée sur l'actualité, mais comme je viens de le dire, qu'elle résonne avec l'actualité, qu'elle soit en quelque sorte en écho avec elle. Si les textes proposés ne peuvent pas fonctionner ainsi avec l'actualité, ou en fonction de ce que le prédicateur pense devoir dire en ce jour, il peut toujours choisir d'autres textes que ceux qui lui sont proposés. C'est ce qu'a fait Noémie dimanche dernier en choisissant le texte de la création de la Genèse qui n'était pas, comme elle l'a dit, celui du jour, mais qui résonnait avec une prédication du rabbin Delphine Horvilleur qui évidemment résonnait elle-même avec les événements du moment concernant le drame qui se déroule en Israël Palestine.

Si j'ai choisi aujourd'hui de garder les textes bibliques qui nous sont proposés dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, c'est qu'étonnement j'ai pensé qu'ils convenaient pour les temps difficiles que nous vivons et qu'ils pouvaient nous aider, nous petite communauté chrétienne de France, à traverser ce temps à la fois avec courage, lucidité et espérance.

Reprenons donc ces textes :

- D'abord celui de l'Exode dont je relis seulement les premiers versets : Dieu dit à Moïse : « Tu n'exploiteras pas l'immigré, tu ne l'opprimeras pas : vous avez été des immigrés en Égypte. Vous n'affligerez jamais la veuve et l'orphelin. Si tu les affliges et qu'ils crient vers moi, j'entendrai leurs cris ; je me mettrai en colère, et je vous tuerai par l'épée : vos femmes seront veuves et vos enfants orphelins ».

Ces paroles sont censées avoir été prononcées quand le peuple d'Israël était au désert après sa sortie d'Égypte, mais elles ont été lues et méditées ensuite par les Juifs quand leur installation en Palestine, désignée dans les textes comme la terre de Canaan et vue par eux comme la Terre promise, quand leur installation était accomplie. Ceci me conduit à faire le train de remarques suivant : ces paroles étaient, premièrement, prémonitoires des difficultés d'existence et de cohabitation, que rencontreraient les Juifs quand ils seraient arrivés en Palestine, qui n'était évidemment pas vide de population. Deuxièmement, ces paroles désignaient tout ou partie de cette population comme étant immigrée, alors qu'il s'agissait probablement des Palestiniens dont tous n'étaient pas sédentaires, ce

qui justifiait en quelque sorte l'occupation de cette terre par les Juifs, car dans l'esprit du Dieu qui leur confiait cette terre, cette occupation devait être bénéfique à la population. Justement, troisièmement, il y avait une contrepartie à cette occupation, à savoir le respect de l'autre, immigré ; qu'il ne fallait ni exploiter, ni opprimer, ni affliger. Et pourquoi fallait-il se comporter de la sorte ? Parce que, quatrièmement, vous Juifs qui occupez maintenant la Palestine, leur dit Dieu, vous avez été vous-mêmes immigrés en Égypte, donc ne vous comportez pas avec les Palestiniens comme les Égyptiens se sont comportés avec vous quand vous étiez en captivité là-bas.

Enfin, cinquièmement, si vous vous comportez ainsi, dit encore Dieu, je me mettrai en colère, je vous tuerai, vos femmes seront veuves, vos enfants orphelins.

Nous qui entendons cette dernière parole aujourd'hui avons de la peine à croire que Dieu puisse être aussi cruel, nous pensons que Dieu est amour et nous avons raison. Mais nous pouvons entendre aujourd'hui cette parole ainsi : peuple juif, si tu te comportes de la sorte, en exploitant, opprimant, et affligeant, alors tu susciteras la colère, et tes hommes seront tués, ce qui veut dire dans la mentalité de l'époque que les hommes comme têtes de ton peuple seront coupées...

Alors, frères et sœurs, quand je vous disais il y a quelques instants que les textes bibliques pouvaient entrer en résonance avec l'actualité, eh bien, nous voilà servi à travers ce texte de l'Exode que nous avons entendu... Faut-il que je le commente plus, faut-il que je conclus ? Non, ce n'est pas mon rôle, je me suis contenté de mettre ce premier texte de l'Exode en miroir avec notre actualité d'Israël/Palestine aujourd'hui, et vous êtes suffisamment responsables pour tirer vous-mêmes les conclusions de ce que je viens de vous dire.

- Je file alors au deuxième texte qui nous a été donné à lire, celui de l'Évangile de Matthieu, dans lequel Jésus précise aux Pharisiens qui cherchent à le confondre que, pour les chrétiens – il ne s'agit plus seulement des juifs, mais chrétiens aussi – les deux commandements dont dépend toute la Loi et les Prophètes sont encore en vigueur pour eux, à savoir : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ton intelligence. Et tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Comme vous le savez, la Loi ou le Décalogue contient plus de commandements que ces deux-là, mais ces deux-là constituent la racine de la Loi, le « radical » de la Loi au sens étymologique du terme « racine ». Et comme vous l'entendez, ces deux commandements sont intimement liés : Aimer Dieu, ne va pas sans aimer le prochain. Pourquoi ? Parce que si nous déclarons aimer Dieu et que nous n'aimons pas notre prochain, nous dévaluons l'amour que nous devons à Dieu en n'en tirant pas les conséquences, à savoir que l'amour de Dieu doit conduire à l'amour du prochain, sinon c'est faire de l'amour de Dieu une imposture. C'est malheureusement ce que font tous les radicaux religieux qui crient « Allah akbar », « Dieu est grand ». Et en criant cela, ils pensent pouvoir commettre des crimes. Pire ils crient « Allah Akbar » au moment où ils tuent. Non seulement c'est un blasphème, une imposture, mais c'est un grand danger : ceux qui proclament la grandeur de Dieu sans la décliner en grandeur de l'homme, s'approprient la grandeur de Dieu comme une puissance qui leur donne droit, croient-ils, de porter atteinte à la vie de l'homme. C'est ce que font malheureusement tous les pouvoirs politiques qui s'approprient le religieux, et tous les pouvoirs religieux qui s'approprient le politique, quelle que soit leur obédience. Le christianisme l'a fait jadis, aujourd'hui c'est l'islam qui fanatise ainsi les pouvoirs, les partis politiques et les hommes de main qui deviennent alors des terroristes au lieu d'être des pacifistes, alors même qu'ils croient être des héros et bientôt des martyrs.

Je voudrais ici m'arrêter un instant encore sur le radicalisme religieux que tous les commentateurs dénoncent à juste titre. Car, comme chrétiens, nous pouvons revendiquer le radicalisme évangélique, mais alors c'est un radicalisme d'amour et non un radicalisme de haine, car l'amour est inconditionnel... et cette inconditionnalité-là est une force de paix, j'y reviendrai.

Arrivés à ce point, frères et sœurs, vous voyez, une fois encore, combien ce texte de l'Évangile résonne avec notre actualité. Sans doute, se loge là, l'aspect le plus dramatique de ce que nous vivons en ce moment : dévoyer ouvertement Dieu, le manipuler, l'utiliser à des fins inhumaines. C'est cela l'idolâtrie maintes fois dénoncée par la Bible, qui sait bien de quoi elle parle, car les premiers

responsables des malheurs du monde ont souvent été et sont encore les prétendus croyants qui ont perdu la deuxième partie du double commandement de Dieu : « Aime ton prochain comme toi-même », en brandissant l'amour ou la grandeur de Dieu comme une arme de destruction.

Que pouvons-nous faire, devant cette situation, nous petits chrétiens sans pouvoir, pour briser cette horreur qui nous blesse en tant que croyants et en tant qu'Église, nous qui voulons aimer Dieu et notre prochain ? Là encore, je n'ai pas de solution à vous proposer, mais peut-être une orientation à suivre. J'ai reçu un texte qui date du 23 octobre, qui est une « Lettre ouverte de chrétiens palestiniens aux responsables et théologiens des Églises d'Occident ».

En bref, ce texte dénonce ce qu'il appelle « un système flagrant de deux poids deux mesures qui humanise les Juifs israéliens tout en s'efforçant de déshumaniser les Palestiniens et d'occulter leurs souffrances. » Si l'on peut entendre douloureusement ce point de vue, il est cependant partisan, et se trouve être tenu par des frères chrétiens palestiniens. Aussi je pense que, si une interpellation doit nous être adressée, nous chrétiens d'Occident par ces chrétiens palestiniens, nous être adressée en tant que responsables et théologiens des Églises d'Occident, ce serait pour que nous agissions sur « ce qui relève de notre compétence » si vous me permettez cette expression, à savoir le dévoiement de la théologie, qu'elle soit juive, islamique ou chrétienne, quand elle utilise Dieu pour justifier l'injustifiable, à savoir la destruction de l'humain. Nous avons dans notre pays des instances interreligieuses de dialogue islamo-judéo-chrétien que nous devrions de toute urgence actionner pour travailler ensemble cette question, même si nous savons que malheureusement, les armes parlent actuellement et qu'elle ne se tairont que lorsque les protagonistes du drame qui se déroule sous nos yeux seront épuisés et devront venir à la table des négociations. Peut-être alors que les forces de paix du côté où nous devons résolument nous situer, pourront être entendues pour préparer « l'après » comme le disent les commentateurs. Je vous signale un très intéressant entretien entre le rabbin Delphine Horvilleur et l'écrivain Kamel Daoud, paru dans *l'Obs* du 26 octobre au 1<sup>er</sup> novembre, intitulé « Il faut réaffirmer notre humanité ». Je vais mettre ce texte en annexe de la prédication que vous pourrez relire sur le site de la paroisse. Il pourrait faire l'objet d'une discussion dans un petit groupe interreligieux qui pourrait être constitué...

- Je voudrais pour conclure cette prédication en venir au 3<sup>e</sup> texte biblique qui nous est proposé de méditer en ce jour. C'est donc le début de la lettre de l'apôtre Paul aux chrétiens de Thessalonique qu'il a visités. On sait, grâce au livre des Actes, que Paul et son compagnon Silas avaient dû s'enfuir, car les Juifs de la synagogue où il avait prêché trois fois n'acceptaient pas, selon leurs dires, que Paul annonce qu'il y avait « un autre roi que César, qui se nomme Jésus ». Comme quoi, déjà à cette époque et dans cette région, le politique et le religieux étaient mélangés, créant ainsi la confusion dans les esprits et la violence dans la société. Mais la communauté chrétienne de Thessalonique, composée de juifs et de grecs convertis, avait su résister à cette confusion, et Paul loue cette attitude qui a produit un beau témoignage au-delà de la ville. C'est pourquoi il leur écrit : « On raconte, à notre sujet, quel accueil nous avons trouvé chez vous, et comment vous vous êtes tournés vers Dieu en vous détournant des idoles, un Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils qu'il a réveillé d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir. »

Et revoilà la colère, mais il ne s'agit plus de la colère de Dieu dont parlait le livre de l'Exode. De quelle colère parle donc Paul ? De celle qui va se déclencher contre le message de Jésus, aboutir à sa mort, une fois de plus à la suite d'une alliance du pouvoir politique romain et du pouvoir religieux juif qui l'a conduit à la croix. Mais Paul écrira plus loin aux Thessaloniciens que « Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à l'acquisition du salut par notre Seigneur Jésus-Christ, qui est mort pour nous, afin que, soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions ensemble avec lui. Ainsi donc, encouragez-vous mutuellement et contribuez à l'édification de l'autre, comme vous le faites déjà ». Comment dire mieux les choses en ces temps où c'est le découragement personnel qui conduit au repli sur soi, et la colère qui conduit à la destruction de l'autre, qui risquent de l'emporter. C'est pourquoi, je ne voudrais pas que vous sortiez de ce temple accablés par tout ce qui pèse sur nous et sur le monde, et que je n'ai pas voulu éluder ce matin. Mais, je voudrais que nous soyons convaincus,

tant au niveau individuel qu'à celui de citoyen, que c'est bien l'encouragement mutuel et l'édification de l'autre qui sont source de paix dans les cœurs et dans la société. Il ne reste plus qu'à espérer, et à exiger si nous le pouvons, que ceux qui nous dirigent soient animés par les mêmes sentiments. Qui sait si, dans le chaos actuel du monde, cette paix-là ne s'imposera pas prochainement, comme elle s'est imposée déjà à plusieurs reprises dans notre monde quand, au terme de guerres meurtrières, les dirigeants se sont assis, enfin, autour d'une table de négociations pour signer la paix.

Amen

**Confession de la foi**  
**Le crédo de Martin Luther King,**  
**discours prononcé lors de sa remise du Prix Nobel de la Paix**  
**le 14 octobre 1964**

Aujourd'hui, dans la nuit du monde et l'espérance de la Bonne Nouvelle, j'affirme avec audace ma foi en l'avenir de l'humanité !

Je refuse de croire que les circonstances actuelles rendront les hommes incapables de faire une terre meilleure.

Je refuse de croire que l'être humain n'est qu'un fétu de paille, ballotté par le courant de la vie, sans avoir la possibilité d'influencer en quoi que ce soit le cours des événements.

Je refuse de partager l'avis de ceux qui prétendent que l'homme est à ce point captif de la nuit sans étoiles, du racisme et de la guerre, que l'aurore radieuse de la paix et de la fraternité ne pourra jamais devenir réalité.

Je refuse de faire mienne la prédiction cynique que les peuples descendront l'un après l'autre dans le tourbillon du militarisme, vers l'enfer de la destruction thermonucléaire.

Je crois que la vérité et l'amour sans conditions auront le dernier mot effectivement.

La vie, même vaincue provisoirement, demeure toujours plus forte que la mort.

Je crois fermement que, même au milieu des obus qui éclatent et des canons qui tonnent, il reste l'espoir d'un matin radieux.

J'ose croire qu'un jour tous les habitants de la terre pourront recevoir trois repas par jour pour la vie de leur corps, pour l'éducation et la culture, pour la santé de leur esprit, l'égalité et la liberté pour la vie de leur cœur.

Je crois également qu'un jour, toute l'humanité reconnaîtra en Dieu la source de son amour.

Je crois également que la volonté salvatrice et pacifique deviendra un jour la loi.

Le loup et l'agneau pourront se reposer ensemble, chaque homme pourra s'asseoir sous son figuier dans sa vigne, et personne n'aura plus raison d'avoir peur.

Je crois fermement que nous l'emporterons !